

Benjamin MARQUEBIELLE (2014) – *Le travail des matières osseuses au Mésolithique. Caractérisation technique et économique à partir de séries du Sud et de l'Est de la France*. Thèse de doctorat soutenue le 19 septembre 2014 à l'université Toulouse II – Jean-Jaurès devant le jury composé de Grégor Marchand (président), Boris Valentin (rapporteur), Aline Averbough (examineur), Nejma Goutas (examineur), Gaëlle Le Dosseur (examineur), Nicolas Valdeyron (examineur), Jean Vaquer (directeur), 508 p.

AU PREMIER ABORD, le travail des matières osseuses au Mésolithique en France semble peu développé. Le faible nombre et la morphologie simple des objets finis ont longtemps entretenu la thèse d'une pauvreté du travail des matières osseuses, inscrite dans une régression générale des savoir-faire. Si le Mésolithique n'est plus perçu aujourd'hui comme une période de décadence, aucune synthèse générale concernant le travail des matières osseuses n'a été produite depuis celle de J.-G. Rozoy (1978). Or l'étude récente de la collection du site quercinois du Cuzoul de Gramat a bien montré que cette indigence d'études ne reflétait pas un réel déclin du travail des matières osseuses (Marquebielle, 2011). Il apparaissait donc important de reconsidérer tout un pan de la culture des sociétés mésolithiques pour combler cette lacune et tenter de compléter et d'affiner notre définition des premières sociétés post-glaciaires.

Documentation disponible et corpus sélectionné

Au terme d'un inventaire de la documentation bibliographique disponible à l'échelle nationale, soixante-sept sites ayant livré de l'industrie osseuse ont été comptabilisés. Quatre zones d'étude ont été sélectionnées : Pyrénées, Causses - Aquitaine, Alpes - Isère et Jura - Franche-Comté. Ces zones présentent des environnements favorables à la conservation des matières osseuses. De plus, elles ont fait l'objet de recherches nombreuses et pluridisciplinaires concernant le Mésolithique. Elles permettent également de disposer d'un corpus couvrant l'intégralité des temps mésolithiques et un vaste territoire géographique. La caractérisation du travail des matières osseuses a reposé sur vingt-cinq sites fiables regroupant trente-six unités stratigraphiques (US) ou groupes d'US. Les niveaux sélectionnés ont été regroupés en trois ensembles chronologiques (Mésolithique ancien, Mésolithique moyen et Mésolithique récent-final).

Choix méthodologiques

L'étude a été menée suivant une approche technologique adaptée aux spécificités des matières osseuses (Averbough, 2000). La reconstitution des schémas techno-économiques n'a été réalisée que partiellement, en se concentrant principalement sur la phase de production de l'équipement. La forte fragmentation du matériel osseux mésolithique, ainsi que l'ancienneté des fouilles, ont constitué des obstacles à un réexamen systématique efficace des vestiges fauniques, à la recherche de pièces d'industrie osseuse non reconnues. Toutes les séries n'ont

donc pas été abordées de manière identique (un tiers des séries n'a pu être abordé qu'à travers les données bibliographiques).

Une nouvelle typologie de l'équipement a dû être réalisée, en raison de dénominations souvent fondées sur des présupposés fonctionnels et d'une multiplication des termes pour un même type de pièce. Dans la mesure du possible, les dénominations retenues sont fonctionnellement neutres, prenant davantage en compte des aspects morphologiques ou des éléments d'ordre technique relatifs à la fabrication des pièces. Certaines dénominations sont au final complexes mais elles ne sont que provisoires, dans l'attente de nouvelles informations apportées notamment par des études fonctionnelles.

Résultats obtenus

Il a été proposé un inventaire précis, abondamment illustré et critique d'un matériel en grande partie inédit. Le matériel de chacun des sites retenus a été étudié indépendamment, puis les résultats obtenus ont fait l'objet de synthèses par zone et par période. Croiser les approches géographiques et chronologiques, pour disposer d'un niveau de lecture plus précis, a eu pour conséquence de tenter d'effectuer des comparaisons sur la base de séries très inégales en nombre de pièces, mais ce problème n'a pas empêché la réalisation d'une prudente synthèse générale, fondée sur 464 pièces bien datées.

Cette étude a permis de mettre en évidence deux points principaux. D'une part, l'existence d'une exploitation très structurée des matières osseuses en fonction de leur type et, d'autre part, une forte homogénéité dans le travail de ces matières, d'un point de vue tant chronologique que géographique.

Trois matières osseuses ont été travaillées durant le Mésolithique dans le Sud et l'Est de la France : l'os (majoritairement des os longs de grands et moyens mammifères), le bois de cervidé (des bois de cerf de moyen et gros modules) et la dent (majoritairement des canines inférieures de grande dimension de sangliers mâles, ainsi que des crâches de cerf). L'os et la dent pourraient avoir été récupérés sur les carcasses des gibiers abattus, tandis que le bois de cerf a été obtenu par ramassage. Du fait de la présence de nombreux déchets de débitage, le bois de cerf est la matière première la plus représentée si l'on considère l'ensemble de l'industrie, tandis que l'os est la matière première la plus représentée dans l'équipement.

Chaque grande catégorie de matière première est associée à un ou deux schémas de transformation particuliers. L'exploitation de l'os a principalement relevé d'un schéma de transformation par fracturation, pour produire

tout un panel d'objets appointés à fût lisse (poinçons, éléments droits à double pointe), ainsi que de rares objets décorés non utilitaires. L'exploitation du bois de cerf a principalement relevé d'un schéma de transformation par tronçonnage, pour produire des manches et des objets à biseau distal sur andouiller et sur merrain. L'exploitation des canines de sanglier mâle a relevé d'un schéma de transformation par bipartition, pour produire des objets à biseau latéral de divers types. Les autres canines ont été exploitées suivant un schéma de transformation par façonnage direct (perforation de la racine pour produire des pendeloques).

Concernant la composition des équipements, quelques différences sont perceptibles, soit entre les différentes zones, soit entre les différentes périodes, mais les causes en sont, dans l'état actuel des recherches, difficiles à cerner. Il a été possible de mettre en évidence l'existence d'un fonds commun de l'équipement en matières osseuses pour le Mésolithique du Sud et de l'Est de la France, composé de poinçons et éléments droits à double pointe en os, objets à biseau distal en os et surtout en bois de cerf et objets à biseau latéral en canine de sanglier.

Conclusion et apports à l'approche socio-économique

Au cours du VII^e millénaire, on assiste à un remplacement des schémas de transformation des matières lithiques, allant de pair avec un éclatement de l'homogénéité culturelle sauveterienne. Ces faits marquent le passage des phases moyennes aux phases récentes du Mésolithique. L'étude de l'industrie osseuse ne permet pas de mettre en évidence une telle évolution. Néanmoins, les sphères d'activités considérées sont différentes (outillage domestique en matières osseuses vs équipement cynégétique en matières lithiques) : des évolutions asynchrones sont donc possibles. De plus, si l'on considère le travail des matières osseuses au Mésolithique dans une perspective chronologique plus large, on constate des différences marquées avec la fin de l'Épipaléolithique et le début du Néolithique. Le travail des matières osseuses constitue ainsi un élément fort pour l'identification du Mésolithique, définissant une géographie culturelle différente de celle fondée sur l'étude de l'industrie lithique, l'homogénéité du travail des matières osseuses tout au long de la période reflétant sans doute une certaine homogénéité culturelle.

Si l'approche socio-économique reste réduite dans ce travail, quelques points peuvent néanmoins être pru-

demment avancés. L'exploitation de l'os semble avoir largement relevé d'un comportement opportuniste. En revanche, l'exploitation du bois de cerf semble pouvoir s'inscrire dans le cadre d'une double planification, temporelle et spatiale, certains sites pouvant être identifiés comme des lieux de production (et peut-être d'acquisition de matière première). L'hypothèse d'une adaptation ponctuelle des comportements cynégétiques est également évoquée, en ce qui concerne l'acquisition des canines de sangliers. La recherche et l'exploitation de matières osseuses (principalement de bois de cerf, en l'état actuel des recherches) ont donc pu jouer un rôle dans la structuration de l'exploitation de leurs milieux naturels par les populations mésolithiques.

Il s'agit désormais de poursuivre cette caractérisation et de compléter la connaissance générale des schémas techno-économiques du travail des matières osseuses. La contextualisation de ces données permettra d'enrichir notre définition et notre connaissance de la période, notamment au niveau des modes de vie. La prise en compte de niveaux géographiques et chronologiques plus larges permettra également de traiter des vastes questions de mésolithisation et de néolithisation à l'échelle de l'Europe.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AVERBOUH A. (2000) – *Technologie de la matière osseuse travaillée et implication paléolithique : l'exemple des chaînes d'exploitation du bois de cervidé chez les Magdaléniens des Pyrénées*, thèse de doctorat, Paris, université Paris I – Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 500 p.
- MARQUEBIELLE B. (2011) – Mesolithic Bone Tools of South-West Europe: the Example of the French Site of Le Cuzoul de Gramat (Lot), in B. Kufel-Diakowska et J. Baron (dir.), *Written in Bones. Studies on Technological and Social Contexts of Past Faunal Skeletal Remains*, actes du 7^e Meeting of the Worked Bone Research Group (2009), Wrocław, Uniwersytet Wrocławski (Instytut Archeologii), p. 63-79.
- ROZOY J.-G. (1978) – *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique*, Charleville, Société archéologique champenoise (numéro spécial du *Bulletin de la Société archéologique champenoise*), 1257 p.

Benjamin MARQUEBIELLE